



© Prashant Nakwe

Manu Joseph

Inde

Le lien familial

L'auteur

Manu Joseph est né en 1974. Rédacteur en chef du magazine *Open*, et chroniqueur dans *The International New York Times*, son premier roman, publié en 2010 et déjà traduit dans une vingtaine de pays, remporte un grand succès, et est récompensé par de nombreux prix dont le Hindu Literary Prize et le PEN/Open Book Award.

La traduction française de son deuxième roman, *The Illicit Happiness of Other People*, paraît en 2014.

Ressources

[Page de l'auteur](#) sur le site de l'éditeur
[Entretien \(en anglais\)](#) dans le *Huffington Post*, à propos du roman *Les Savants*

[Interview](#) (en anglais) de 2013 : «Five questions to Manu Joseph»

L'œuvre

Le Bonheur illicite des autres, traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle (Philippe Rey, 2014) (336 p.)

Les Savants, traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle (Philippe Rey, 2011 ; Seuil, coll. «Points», 2012) (416 p.)

La Presse

«*Si le simple résumé du récit pourrait laisser à penser que nous sommes face à un ouvrage fait de douleur et de mélancolie, l'expérience de sa lecture est toute autre. Dès l'amorce et le chapitre pourtant intitulé «Une famille de perdants», la vision du monde que nous propose Manu Joseph est pleine de fantaisie. À aucun moment l'évocation du défunt Unni ne laisse entrevoir un quelconque désespoir dans son geste, et ce même si des clés semblent découvertes par son père.*»

Page des Libraires

«*D'une plume acérée, Manu Joseph donne un portrait saisissant de ses personnages. Son roman, au titre parfait, est d'une formidable drôlerie.*»

New York Review of Books

Zoom

Le Bonheur illicite des autres, traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle (Philippe Rey, 2014) (336 p.)



Manu Joseph
Le bonheur illicite
des autres

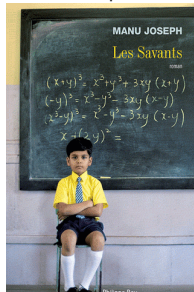


« Vous n'échapperez pas au bonheur », affirme, en gros, Unni, adolescent des années 1980 fasciné par les délires collectifs, avant de sauter du toit de son immeuble d'une cité de Madras. Pourquoi ce suicide ? Telle est la quête – l'enquête – de son père, écrivain raté, ivrogne et néanmoins journaliste d'investigation. À travers des monceaux de vignettes, de planches, de bandes dessinées réalisées par son fils, par le biais de témoignages de ses anciens camarades de classe pris entre pensées profondes et coups de

ceinture paternels, Ousep tente d'adoucir ses doutes et ceux de son épouse, Mariamma, elle-même détentrice d'un secret ancien. Dans son deuxième roman, en partie autobiographique, imprégné par l'univers volontiers sybillin des concepteurs de BD, Manu Joseph livre le portrait d'un groupe d'adolescents tourmentés par les grandes questions philosophiques (la vie est-elle un accident ?). Le tout exacerbé par le contexte indien, le goût de la procrastination, la passion distanciée des quêtes spirituelles et les défis jusqu'au-boutistes de la jeunesse.

Nourrie de plans panoramiques comme de gros plans, de séquences comme d'ellipses et jouissant de multiples angles de vue, sans oublier les flash-backs, l'enquête d'Ousep avance et piétine à la fois, entraînant le lecteur dans un perpétuel travelling latéral dont les figurants soit lèvent le voile sur la psyché de l'adolescent indien d'aujourd'hui soit en démontrent toute l'imperméabilité.

Les Savants, traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turlle (Philippe Rey, 2011 ; Seuil, coll. «Points», 2012) (416 p.)



Aujourd'hui en Inde, on ne dit plus « intouchable » mais dalit. Un mot, toutefois, suffit-il à changer la donne ? Ce n'est pas l'avis d'Ayyan. D'un côté, du sien, une pièce minuscule partagée avec sa jeune épouse et son fils dans une exécration cité de la banlieue de Bombay, tandis qu'il exerce un emploi

de secrétaire dans un institut de recherche de haut vol. De l'autre extrémité du spectre social, à l'Institut, les savants, les « brahmanes » et, avec eux, tous les nantis et leurs femmes inaccessibles, le regardent de haut.

Alors, à l'époque où le petit peuple indien, conscient de sa supériorité numérique, acquiert un pouvoir politique de plus en plus important, Ayyan a une idée... Son fils Adi est brillant. Pourquoi ne pas donner discrètement un coup de pouce au destin, ne pas compenser les injustices de la naissance et du système des castes ? Fort de ce qu'il apprend à l'Institut en écoutant aux portes, Ayyan entretient le mythe d'un petit génie dalit...

Qui, dans ces chassés-croisés, ces jeux de pouvoir, ces mensonges plus ou moins assumés, remportera la partie ? À coup sûr le lecteur, emporté par la prose simple et efficace, à l'humour acerbe, d'un romancier indien qui appelle un chat un chat et se moque des fauxsemblants de ses compatriotes.

« Aussi touchant qu'hilarant, ce choc entre le Bombay d'en haut et le Bombay d'en bas réinvente une veine indienne de subtile comédie humaine. »

The Independent

« Le conte satirique de Manu Joseph est une brillante comédie et beaucoup plus encore. »

The Guardian

Prix de la meilleure fiction indienne 2010